

Les *Variedades de ciencias, literatura y artes* (1803-1805) : du journaliste solitaire à la première équipe de rédaction espagnole ?

MAUD LE GUELLEC

UNIVERSITÉ DE LILLE - LABORATOIRE CECILLE (EA 4074)

maud.le-guellec@univ-lille.fr

1. La presse culturelle – celle qui a pour objet les lettres, les arts, les sciences mais aussi les règles sociales et morales qui définissent une société – non seulement naît en Espagne au XVIII^e siècle, mais connaît dès la seconde moitié du siècle un véritable essor. Les titres se multiplient dans les années 1760, les villes de province s’essaient de plus en plus à ce nouveau type de publication dans les années 1780 : le phénomène journalistique est une réalité incontestable dans le panorama littéraire, et ce malgré un grand nombre d’hésitations sur son financement, son mode de fonctionnement, ou bien encore la pérennité de son lectorat. Parmi les points qui posent encore question, même à la toute fin du siècle et au début du XIX^e, figure celle de l’auctorialité : qui écrit dans ces journaux ? Et peut-on, oui ou non, parler d’une écriture collective de la presse espagnole des Lumières ?
2. Cet article se propose ainsi d’exposer le statut auctorial du périodique au XVIII^e, pour mieux appréhender la spécificité et la modernité d’un journal spécifique, du tout début du XIX^e : les *Variedades de ciencias, literatura y artes*. Avec tous les doutes et les points d’interrogation que suppose une telle tentative dans la mesure où, s’il est obligatoire, légalement, d’indiquer le nom du ou des journalistes qui assure(nt) – et assume(nt) – la publication, la pratique est loin d’être en accord systématique avec la loi : anonymat, emploi de prête-noms, de pseudonymes sont monnaie courante. Que la motivation soit de contourner la censure, de préserver l’honorabilité dans un siècle où être « faiseur d’extraits » – selon l’expression de Grimm – n’est pas de bon ton, ou bien encore de titiller la curiosité du lecteur, toujours est-il que beaucoup de journalistes avancement masqués.

1. Écriture individuelle ou collective ?

1.1 LE JOURNALISTE SOLITAIRE

3. Pour un grand nombre de titres du XVIII^e, un seul et unique journaliste est souvent maître à bord. Un seul auteur, donc, qui décide du contenu de la publication, rédige ses articles, adapte des papiers qu'il sélectionne dans des encyclopédies ou des journaux étrangers. C'est le cas d'une bonne partie des « spectateurs », ces journaux satiriques inspirés du *Spectator* d'Addison et Steele et dont chaque numéro est composé la plupart du temps d'un seul et même essai. José Clavijo y Fajardo est le seul auteur du *Pensador*, Beatriz Cienfuegos – pseudonyme derrière lequel se cache un écrivain, homme ou femme, dont l'identité n'a pas été mise à jour jusqu'à présent – est seule aux commandes de *La Pensadora gaditana*, l'Abate Marchena est l'unique journaliste de *El Observador*. On pourrait citer également Juan Enrique de Graef – sous le nom de Juan Antonio Mercadal – et le *Duende especulativo sobre la vida civil*, Cristóbal Romea y Tapia et *El Escritor sin título*, l'Abbé Langlet et *El Hablador juicioso*, Pedro Centeno – sous le nom de Policarpo Chinchilla Galiano – et *El Apologista universal*, et d'autres encore. Mais c'est également le cas de publications de type miscellanées, plus proches de ce que l'on a en tête aujourd'hui lorsque l'on évoque les journaux – série d'articles, de natures et de thèmes différents : Francisco Mariano Nifo est l'unique rédacteur de ses différents périodiques, José Miguel Flores de la Barrera publie seul la *Aduana crítica*, José Mariano Beristáin le *Diario pinciano*, Cristóbal Cladera *El Espíritu de los mejores diarios en Europa*, etc. L'écriture individuelle est ainsi courante, voire majoritaire, dans la presse des Lumières, et on la retrouve tout au long du siècle.

1.2 LE JOURNAL À QUATRE MAINS

4. D'autres fois cependant, et ce dès la naissance de la presse culturelle espagnole dans les années 1730, le journal peut correspondre à une œuvre écrite à plusieurs. C'est le cas du *Diario de los literatos*, considéré comme le premier journal culturel, et signé par Juan Martínez Salafranca, Leopoldo Jerónimo Puig et Francisco Javier de la Huerta ; du *Mercurio literario*, dont les deux journalistes sont Antonio María Herrero et José Lorenzo de Arenas ; du *Diario de las musas*, de Luciano Comella et Lorenzo de Bur-

gos ; du *Diario de Murcia*, de Luis Santiago Bado, Francisco Meseguer et Miguel González Zamorano. C'est le cas, également, du *Censor*, de Luis Mariano Cañuelo y Heredia et Luis Marcelino Pereira y Castrigo, même si la critique tend à penser que derrière ces deux noms s'en cachent en réalité quelques autres, tous membres de la *tertulia* de la Condesa de Montijo – la comtesse elle-même, Tavira, Estanislao de Lugo, Urquijo, Samaniego, Meléndez Valdés, Jovellanos, etc.

5. Mais à quelle pratique scripturale correspond concrètement ces autorités doubles ou triples ? Il règne à ce sujet le plus grand flou : les fonctions et prises de parole ne sont pas délimitées, les textes ne sont pas signés. *Le Semanario literario y curioso de Cartagena*, par exemple, est officiellement assuré par un groupe d'officiers de la Marine : Pedro de Leiva, Martín Fernández de Navarrete et Luis María Salazar, officieusement aidés par d'autres personnalités de la région tels que Francisco et Martín Rodón y Bell, selon ce qu'ont révélé des recherches postérieures (Rubio Paredes, 2004 ; 195-198). Mais rien ne permet de savoir qui est derrière chacun des textes : l'écriture collective, dans l'ensemble de ces titres, semble donc bien réelle, mais son fonctionnement nous demeure complètement inconnu.

1.3 LE JOURNAL ASSUMÉ PAR UN SEUL NOM, ÉCRIT PAR D'AUTRES : LE RÔLE DES COLLABORATEURS ET CONTRIBUTEURS

6. Le mystère est encore plus entier pour un grand nombre de périodiques qui ne sont officiellement rattachés à aucun nom ou sont rattachés à un nom dont on ne sait pas bien si c'est celui de l'éditeur, du financeur, du décisionnaire, du rédacteur... Et, lorsque ce signataire s'affirme journaliste, on ignore s'il est le seul à écrire les articles ou s'il partage cette tâche. Déterminer ainsi quel est le rôle exact de José Antonio Manegat dans le *Correo de Madrid*, de Francisco Prieto de Torres dans le *Semanario de Salamanca*, ou de José de la Barreda dans le *Correo de Xerez*, n'est pas chose aisée. Dans certains cas, on peut penser que le nom qui figure sur les documents officiels est plutôt le propriétaire ou le gestionnaire de la publication, qui sollicite des rédacteurs sur le modèle de ce qui se fait dans la presse d'information – notamment dans la *Gaceta de Madrid* et le *Mercurio histórico y político* –, mais on en est réduit à de simples hypothèses.
7. Et c'est à ce niveau que se pose la question des relations entre journalistes, collaborateurs réguliers et contributeurs occasionnels : pour l'en-

semble des périodiques culturels du XVIII^e, mais plus encore pour ces publications bi-hebdomadaires ou quotidiennes auxquelles ne sont associées qu'un seul nom de rédacteur. En effet, si l'on exclut les faux « courriers de lecteurs » – particulièrement appréciés des « spectateurs » –, le recours à des personnes extérieures au journal pour publier articles d'information ou de réflexion est pratique courante. Certes, l'attribution de chaque papier est là encore hasardeuse : on ne sait pas, la plupart du temps, qui écrit quoi, et lorsque l'on sait que l'article vient de l'extérieur, la signature est souvent absente ou codée. Mais l'aspect collectif de l'écriture de beaucoup de journaux ne fait pour autant aucun doute : les appels à contribution sont en effet répétés au fur et à mesure des numéros, les remerciements adressés aux personnes ayant envoyé des papiers sont assez fréquents... Le *Mensagero de Granada* va d'ailleurs jusqu'à suspendre sa rubrique « Afecciones astronómicas », au début de l'année 1797, en raison de la maladie qui affecte le collaborateur en charge de cette section. Or, ce n'est qu'au détour de cette suspension que l'on apprend que la rubrique est assurée, probablement depuis l'apparition du périodique en juin 1796, par un auteur extérieur, et anonyme : rien, jusqu'à cet avertissement, ne le laissait supposer.

8. Il est vrai que ces apports étaient la plupart du temps bénévoles (Le Guellec, 2016 ; 114-117), mais puisque le journalisme de l'époque correspond de toutes façons davantage, dans la grande majorité des cas, à une passion qu'à une profession, on peut se demander à quel niveau se situe, finalement, la frontière entre le journaliste et les autres. Y a-t-il une simple différence de fréquence dans la prise de parole ? Y a-t-il une différence de statut, d'autorité, de spécialisation ? Selon Inmaculada Urzainqui, journalistes et collaborateurs réguliers seraient à mettre sur un même plan d'égalité et de responsabilité vis-à-vis de la publication, tandis qu'une hiérarchie serait nettement plus probable entre les journalistes et les contributeurs, *a priori* moins spécialistes et moins reconnus dans la sphère des hommes de lettres (Urzainqui, 1995). Il est en tout cas avéré que le journaliste peut assurer une fonction de sélection des articles reçus et même décider de couper le texte, de le modifier, d'ajouter des notes de bas de page. C'est là une pratique attestée par les notes que l'on trouve ici et là : le *Diario de Madrid* qui affirme avoir généralisé le propos du contributeur (*Diario de Madrid*, 24 novembre 1787), le *Correo de Madrid* qui dit avoir supprimé un passage trop enflammé (*Correo de Madrid*, 31 mai 1788)...

9. L'écriture du journal culturel, dans l'Espagne du XVIII^e siècle, peut être ainsi entièrement individuelle et solitaire. Dans bien des cas, cependant, et de plus en plus au fur et à mesure où le siècle avance et où les rythmes d'édition s'accroissent, la pratique d'une écriture collective est indéniable. Mais ses modalités de mise en œuvre sont d'une extrême opacité : on ignore, presque systématiquement, qui écrit quoi, si l'un commande et l'autre exécute, si l'un écrit et l'autre corrige.

2. Les *Variedades de ciencias, literatura y artes* : modernité et incertitudes

10. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les *Variedades de ciencias, literatura y artes*, revue bi-hebdomadaire madrilène qui sera publiée de 1803 à 1805 et correspond selon Alberto Gil Novales à « un colossal esfuerzo creador », « un gran empeño renovador » (Gil Novales, 1959 ; 123), dans une période d'accélération globale du phénomène journalistique, après la phase de silence imposé qui suit l'interdiction des périodiques du 24 février 1791¹.

2.1 LA MISE EN PLACE D'UNE VÉRITABLE ÉCRITURE COLLECTIVE, EXPLICITE ET EXPLICITÉE

11. Les *Variedades* correspondent ainsi à un renouveau dans ce contexte de flou auctorial. La collégialité de l'écriture y est en effet pleinement assumée, et justifiée. Dès la parution du premier numéro, et même dès l'annonce de la parution de ce premier numéro dans la *Gaceta de Madrid*, le journal est associé à une liste de noms qui apparaissent en toutes lettres à la fin du « Prospecto » et sont désignés à plusieurs reprises comme « los autores de estas *Variedades* » : Josef Rebollo, Eugenio de la Peña, Juan Álvarez Guerra, Juan Blasco Negrillo, Josef Miguel Alea, Josef Floch et Manuel Josef Quintana. Sept noms auxquels viendront s'ajouter deux autres à partir du quatrième tome : Tomás García Suelto et Isidoro Antillón. Chacun de ces sept puis neuf auteurs – ou, dirions-nous aujourd'hui, journalistes – signera ses articles à l'aide de ses initiales.
12. Chacun de ces rédacteurs, qui plus est, sera en charge de thématiques spécifiques, d'une branche particulière de l'ensemble des matières abor-
- 1 Inmaculada Urzainqui retrace avec précision le renouveau journalistique qui suit la coupure des années 1791-1795, et montre notamment l'importance de l'année 1803 dans ce second souffle (Urzainqui, 2003 ; 321-350).

dées. Les *Varietades de ciencias, literatura y artes* ont en effet pour ambition d'être un périodique polyvalent – et le titre du journal en est déjà l'annonce. « Se sabe generalmente que todos los conocimientos humanos son ramas de un mismo árbol, nacidas de un mismo origen, y unidas entre sí por un tronco comun; que se fortifican y se enriquecen los unos con los otros », affirme le « Prospecto ». Articles et débats aborderont ainsi successivement sciences physiques et mathématiques, sciences naturelles, agriculture, médecine, littérature, arts... Or, la viabilité de cette entreprise est dès le départ mise en relation avec l'aspect collectif de la revue, et la capacité de chacun des auteurs à assurer l'une ou l'autre des matières, en fonction de sa spécialité :

Este plan podrá acaso parecer ambicioso y temerario; y lo sería con efecto, si su ejecución fuese cometida a uno o dos hombres solos. Pero contándose para ella con las tareas de diversas personas aplicadas, y dedicadas cada una a un ramo diferente; resulta de esta disposición, que cada artículo tendrá la solidez oportuna, sin que el papel pierda la variedad, y el interés consiguiente a la reunión de las diversas materias que se han anunciado.

13. Ainsi, non seulement les *Varietades* sont conçues comme « una obra colectiva », « un trabajo de conjunto », mais sa qualité et son sérieux sont présentés comme directement dépendants de « la experiencia y valía intelectual de cada redactor » (Rodríguez Sánchez de León, 1999 ; 293).

2.2 LA PERSISTANCE D'UN CERTAIN FLOTTEMENT

14. La modernité du journal madrilène, donc, est évidente, mais elle reste malgré tout relative. La réalité du fonctionnement collégial des *Varietades de ciencias, literatura y artes*, vis-à-vis d'une éventuelle hiérarchie au sein de l'équipe de rédaction, demeure ainsi une véritable énigme. Pourquoi les noms des sept journalistes ne sont-ils pas listés, dans le « Prospecto », par ordre alphabétique ? L'ordre choisi correspond-il à une structuration particulière ? Pourquoi, surtout, les différentes démarches entreprises pour obtenir l'autorisation de publication du périodique sont-elles faites aux deux seuls noms de Juan Álvarez Guerra et Manuel Josef Quintana ? Dès la requête faite le 27 juillet 1803 au « Juez de Imprentas », ceux que José Checa Beltrán identifie comme les deux « promotores » de la revue (Checa Beltrán, 2016 : 137) se présentent, il est vrai, comme deux membres d'une équipe plus large : ils disent s'être associés dans cette publication « con algunos sujetos aplicados para su composición, redacción y publicación » et

la demande est faite « en su nombre y en el de sus asociados ». Mais la responsabilité juridique que ces deux journalistes assument n'indique-t-elle pas qu'une certaine hiérarchie est de mise, en lieu et place de la neutralité apparente de la liste des noms apposée à la fin du « Prospecto » ?

15. C'est surtout le rôle spécifique de Quintana qui pose question. Pourquoi, en effet, la revue est-elle presque systématiquement associée à son seul nom ? José Checa Beltrán n'a de cesse de parler du « periódico de Quintana », du « pensamiento político de Quintana », de Quintana comme auteur probable du « Prospecto », de l'équipe de journalistes comme « encabezados por Manuel José Quintana »... Est-ce là une simple hypothèse, basée sur le statut prépondérant de l'intellectuel, en comparaison avec les autres rédacteurs, dans les premières années du XIX^e siècle ? Est-ce un simple réflexe, compte tenu que le nom de Quintana est celui qui est resté le plus gravé dans les mémoires, du fait de l'importance de son œuvre littéraire et politique ? Ou est-ce que Quintana jouait véritablement un rôle spécifique dans la publication : celui, peut-être, d'un rédacteur en chef ? Rien ne semble autoriser une telle déduction dans les affirmations du périodique lui-même, ou les documents qui sont arrivés jusqu'à nous, mais rien ne l'exclut pour autant.
16. Ainsi, il ne fait aucun doute que les *Variedades* imposent dans le panorama journalistique espagnol un nouveau fonctionnement : celui d'une écriture plurielle qui s'affiche, s'affirme et se structure au fur et à mesure des huit tomes que compte la revue. Mais la mise en place de cette collégialité, prélude des équipes de rédaction officielles – et rémunérées –, comporte encore bien des zones d'ombre.

3. L'équipe de spécialistes des *Variedades de ciencias, literatura y artes*

17. Examiner le statut de chacun des journalistes comme spécialistes d'un champ spécifique de la connaissance, en mettant en regard leurs parcours individuels et les articles qu'ils signent au sein des *Variedades*, devrait permettre d'y voir un peu plus clair².

2 Pour mener à bien ce travail, j'ai eu notamment recours aux différents dictionnaires biographiques, nationaux et régionaux, cités en bibliographie.

3.1 LES NEUF JOURNALISTES...

18. Si dans le « Prospecto » initial, les sept noms listés ne sont pas associés à leur domaine de spécialité, il en est autrement pour Tomás García Suelto et Isidoro Antillón, qui viennent s'associer à l'entreprise journalistique au quatrième tome : avant même de découvrir leurs articles, il nous est dit que le premier se chargera des « artículos de medicina y ramos auxiliares » tandis que le second sera responsable des articles « de astronomía, geografía, y sus análogos ».
19. Rien d'étonnant à cela : Tomás García Suelto est en effet avant tout médecin. Après avoir pratiqué la médecine à Madrid, pris des responsabilités sous José I, il exercera son métier depuis son exil français, au retour de Ferdinand VII. Il est également traducteur d'œuvres médicales : des *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* de François-Marie-Xavier Bichat, des *Cours d'anatomie médicale ou Eléments d'anatomie de l'homme* d'Antoine Portal, ou encore des *Expériences sur le galvanisme* de von Humboldt (en 1806, pour les deux premiers ouvrages et en 1810, pour le troisième). C'est donc tout naturellement qu'il va assumer, au sein du périodique, la rédaction d'articles sur les obligations du médecin ou l'utilité de la musique dans la guérison, le compte rendu de nouvelles expérimentations chirurgicales ou de cas physiologiques à part, la critique d'ouvrages de médecine ou bien encore les synthèses mensuelles sur l'état de la santé à Madrid. Ce que l'avertissement du début du quatrième tome ne dit pas, en revanche, c'est que García Suelto est féru de poésie et de théâtre. Sa contribution journalistique sera donc également, plus ponctuellement, de nature littéraire : publication de deux poèmes – dont l'un paru avant son intégration à l'équipe fixe de rédaction – et de trois critiques poétiques ou théâtrales en 1805, à un moment où Quintana ne peut plus assurer pleinement cette responsabilité.
20. Isidoro de Antillón est quant à lui un géographe connu et reconnu, auteur notamment de trois manuels qui feront date : les *Lecciones de Geografía astronómica, natural y político* (1804-1806), les *Principios de geografía física y civil* (1807) et les *Elementos de la geografía astronómica, natural y política de España y Portugal* (1808). Alberto Gil Novales le présente ainsi comme un pionnier, non seulement pour la discipline géographique dans son ensemble, mais également pour son travail plus spécifique de cartographe et son effort de divulgation des savoirs (Gil Novales, 1959 ;

125-132). Son rôle, au sein de la revue bi-hebdomadaire, est par conséquent de traiter des éclipses, de la découverte de nouvelles planètes, de la tenue d'expéditions scientifiques d'exploration ou encore de faire la nécrologie de l'astronome français Pierre-François-André Méchain. Notons que, comme Tomás García Suelto, Isidoro de Antillón a publié dans les *Variedades* d'abord en tant que contributeur extérieur, à travers deux papiers astronomiques sur le calcul de la longitude et de la latitude de Madrid, avant d'être intégré comme journaliste de la revue. Mais là encore, Isidoro de Antillón n'assume pas une seule spécialité au sein de la publication : originaire de Teruel et passionné d'histoire, il se charge également d'un article et d'un compte rendu d'ouvrage sur les chroniques aragonaises. Et c'est également en tant que spécialiste d'histoire qu'il prendra plus tard une part active, aux côtés de Quintana, dans le *Semanario patriótico*.

21. Qu'en est-il des sept autres journalistes ? De Josef Rebollo – si nous reprenons l'ordre dans lequel les noms sont annoncés dans le « Prospecto » – nous ne savons que très peu de choses, si ce n'est qu'il était « catedrático de matemáticas ». Il publiera ainsi au sein des *Variedades* un article sur le calcul infinitésimal, ainsi qu'une critique d'ouvrages de sciences naturelles. Mais sa participation à la revue s'arrêtera dès le numéro 6, ce qui remet quelque peu en cause son statut de membre de l'équipe de rédaction. Eugenio de la Peña, quant à lui, est médecin et professeur de médecine. Il est l'auteur de l'article « Reflexiones sobre la verdadera significación de la voz Práctica en la Medicina » mais sa contribution au journal est encore plus succincte que celle de Josef Rebollo : son nom disparaît en effet après ce seul apport, publié dans les numéros 1 et 2 de la revue.

22. Le cas de Juan Álvarez Guerra est doublement distinct de ceux de Josef Rebollo et d'Eugenio de la Peña : parce que l'on en sait plus de son parcours, et parce que sa participation est plus conséquente et suivie. Álvarez Guerra, avocat, est avant tout agronome et traducteur du *Dictionnaire universel d'agriculture* de François Rozier (1797-1803). Au sein des *Variedades de ciencias, literatura y artes*, sa spécialité est ainsi très marquée : critiques d'ouvrages agricoles, articles génériques sur l'agriculture et la répartition de la terre, points plus spécifiques sur les engrais ou sur la vigne... Néanmoins, Álvarez Guerra n'est pas seulement un homme d'idées théoriques, il se préoccupe également de l'amélioration très concrète des conditions de vie, et s'intéresse de ce fait de près aux machines et techniques domestiques : transports, four, lavage du linge... Cela se reflète dans

l'écriture d'articles sur les techniques de tannerie ou les bassins pour poissons. Notons pour finir que la relation de Juan Álvarez Guerra avec Quintana date des bancs de l'université de Salamanque, ce qui explique peut-être que les deux hommes assument conjointement la responsabilité légale du périodique, et qu'ils collaboreront à nouveau dans le cadre du *Semanario patriótico*.

23. Si le nom de Juan Blasco Negrillo est pour ainsi dire absent des dictionnaires biographiques, sa participation aux *Variedades* est en revanche bien plus fournie que celle de nos deux précédents « inconnus », Rebollo et Peña, puisqu'il signe quarante papiers dans la revue, de 1803 jusqu'en 1805. Et sa spécialité ne fait aucun doute : c'est sous les rubriques « Geología », « Mineralogía », « Entomología », « Química » qu'il apparaît le plus souvent. Blasco Negrillo est ainsi spécialiste de sciences naturelles, et notamment de plantes, d'animaux et de minéraux, même s'il publie également des articles d'ordre plus pratique sur la manière de rendre les tissus imperméables ou de peindre de la porcelaine. Sa spécialité est ainsi nettement marquée mais cela ne l'empêche pas de prendre à l'occasion la plume pour traiter d'un thème historique ou mathématique, signe qu'il est également l'un des piliers de la publication.
24. Au milieu de tous ces scientifiques, Josef Miguel Alea tranche par sa formation de philologue. Il est ainsi grammairien, traducteur, bibliothécaire, archiviste et c'est à ce titre qu'il prend place au sein de l'équipe de rédaction : ses articles sont ainsi autant de réflexions sur les langues et leur apprentissage, sur l'étymologie et le sens de termes spécifiques, ou de comptes rendus d'ouvrages littéraires, pédagogiques ou rhétoriques. D'ailleurs, le lien direct entre ses travaux antérieurs au journal et ses articles est constant : traducteur de *Paul et Virginie* en 1798, il analyse en 1803 la nouvelle édition du roman de Bernardin de Saint-Pierre ; un temps directeur du Collège des Sourds-muets de Madrid, il fait en 1804 le compte rendu d'un ouvrage de Roque Ambrosio Sicard sur l'apprentissage des langues en cas de surdité.
25. Josef Floch, à nouveau, n'a pas laissé de trace de son parcours dans les ouvrages critiques. De ses cinq contributions aux *Variedades*, on peut néanmoins déduire sa formation artistique : il publie ainsi réflexions sur le dessin et la peinture, critiques de tableaux et de statues.

26. Manuel José Quintana, lui, n'est plus à présenter. Si son parcours, à partir de 1808, est marqué par son action politique libérale et son lancement du *Semanario patriótico*, il est avant tout, au début des années 1800, un avocat de formation, auteur de poésie et de théâtre, théoricien et critique littéraire. Au sein de la revue, c'est comme critique qu'il intervient presque systématiquement. Et peut-être est-ce également lui qui se charge de l'annonce des dernières œuvres parues, une rubrique qui apparaît sans aucune signature.

3.2 ... ET LES AUTRES

27. Au terme de cette tentative de mise en regard du parcours et de l'œuvre des neuf journalistes avec leur spécialisation au sein de la revue, on ne peut que noter la grande cohérence thématique qui se dégage : comme annoncé dans le « Prospecto », chaque auteur collabore au projet journalistique en fonction, la grande majorité du temps, de ses compétences spécifiques. Là où la pratique s'éloigne en revanche du projet initial, c'est dans l'importance relative de chaque journaliste, pourtant présentés sur un pied d'égalité. Il est difficile de considérer Eugenio de la Peña, Josef Rebollo, et même José Floch, comme des membres à part entière de l'équipe de rédaction, dans la mesure où ils ne publient respectivement qu'un, deux, et cinq articles dans les *Variedades de ciencias, literatura y artes*, et disparaissent de la publication, pour les deux premiers, dès la fin de 1803. Josef Miguel Alea, Manuel José Quintana, Juan Álvarez Guerra et, à partir du tome 4, Isidoro de Antillón, sont au contraire des piliers solides et durables, avec une dizaine de signatures – voire 21 pour Álvarez Guerra – et ce jusqu'en 1805. Juan Blasco Negrillo et Tomás García Suelto, enfin, sont les journalistes les plus actifs avec respectivement 40 et 38 papiers publiés – tous concentrés qui plus est, pour Tomás García Suelto, dans les tomes 4 à 8.
28. Au vu de cette répartition déséquilibrée de la parole surgit un questionnement sur le statut des trois « journalistes-fantômes », par rapport aux contributeurs que l'on évoquait plus haut, et qui s'avèrent également présents dans les numéros de la revue. En effet, aux neuf noms de journalistes s'ajoutent d'autres signatures, plus ou moins explicites, de rédacteurs extérieurs – en accord avec l'épigraphe d'Horace qui ouvre chaque tome des *Variedades* : « Si tu as des connaissances plus justes que celles-ci, fais-en part franchement ! Sinon fais usage de celles-ci avec moi » (« *Si quid*

novisti rectius istis, / candidus imperti ; si non, his utere mecum »). Qu'est-ce qui explique, par conséquent, qu'Eugenio de la Peña soit considéré comme l'un des auteurs de la revue, alors que sa contribution est finalement plus mince que celle de Domingo Badía y Leblich voyageur et scientifique qui, sous le pseudonyme d'Ali Beik, publie dans un même numéro des *Variedades* de 1804 deux articles astronomiques ? Plus mince, également, que celle de Juan Guillermo Thalacker, auteur de deux articles géologiques publiés dans les numéros 22 à 24 de 1804 ? De même, pourquoi Josef Rebollo bénéficie-t-il d'une reconnaissance auctoriale accrue, par rapport à José Luis Munárriz qui fait pourtant parvenir à la revue sa traduction des *Placeres de la investigación* de Joseph Addison insérée sur trois numéros en 1804, sa traduction des *Lecciones sobre la retórica y las bellas artes* d'Hugo Blair insérée sur deux numéros en 1804 également, et enfin, en 1805, une critique dramatique ? Les deux premiers travaux, il est vrai, ne sont que reproduits, et non rédigés spécifiquement pour le périodique, mais sa contribution n'en est pas moins de poids. Pourquoi, encore, José Floch est-il davantage partie prenante de la revue que Mariano Lagasca, élève du Real Jardín Botánico de Madrid et futur directeur de l'institution, auteur de quatre articles botaniques envoyés aux *Variedades* en 1804 et 1805 ? L'opacité des rôles est finalement plus marquée que le paratexte du journal ne le laissait présager. D'autant plus qu'un certain nombre d'articles, de critiques ou d'informations apparaissent sans aucun type de signature, et ce notamment au cours de l'année 1805.

29. Ainsi, les *Variedades de ciencias, literatura y artes* marquent dans le panorama journalistique du tout début du XIX^e siècle espagnol un tournant incontestable en termes d'auctorialité et de processus d'écriture. Le périodique se veut une œuvre collective, dans laquelle chaque journaliste assume ses propos, est en charge d'une ou deux spécialités et garantit, de par la solidité de sa formation et la qualité de ses travaux extérieurs, la valeur scientifique ou littéraire de la polyvalence thématique dont le journal est porteur. Cette modernité auctoriale va d'ailleurs de pair avec une dimension novatrice du périodique sur bien d'autres points. Visuellement, les *Variedades* sont claires, lisibles, aérées : la qualité du papier et de la typographie est de mise. Structurellement, le journal suit une logique systématique dans la numérotation, la pagination, la mise en place d'index et de liste d'errata... Et il suit, également, un système de rubriques similaire à ce que l'on peut trouver dans les journaux actuels : autant d'aspects qui étaient loin d'être

monnaie courante au moment de la publication. Idéologiquement, enfin, le périodique est également en avance sur son temps : on y défend une littérature moderne et engagée, une culture cosmopolite, une science expérimentale et, plus implicitement, une politique plus progressiste, pour une société plus juste et plus sécularisée³.

30. Dans la pratique, cependant, les flottements persistent : le rôle de chacun au sein de la publication, les rapports possiblement hiérarchiques entre les uns et les autres, l'éventuelle responsabilité suprême de Quintana, la relation entre auteurs et contributeurs extérieurs se dressent comme autant d'énigmes. D'ailleurs, les auteurs des *Variedades* peuvent à leur tour signer des papiers dans d'autres publications périodiques contemporaines. Tomás García Suelto fait également entendre sa voix dans le *Diario de Madrid*, le *Memorial literario*, le *Correo de Sevilla* ou encore *El Regañón general*. José Miguel Alea signe des papiers dans les *Efemérides* et le *Regañón*. Manuel José Quintana appose sa signature, également, à quelques contributions dans le *Memorial literario* et le *Correo de Sevilla*. L'étude de l'écriture collective serait ainsi à faire non seulement au sein d'une publication, mais également entre les différents périodiques d'une même année.

Bibliographie critique sélective

ÁLVAREZ BARRIENTOS Joaquín, « El periodista en la España del siglo XVIII y la profesionalización del escritor », in *Periodismo e ilustración. Número monográfico de Estudios de historia social*, n° 52-53, 1990, p. 29-39.

_____, *Los hombres de letras en la España del siglo XVIII. Apóstoles y arribistas*, Madrid, Castalia, 2006.

ARTOLA Miguel Artola (ed.), *Enciclopedia de España. Tomo 4: Diccionario biográfico*, Madrid, Alianza Editorial, 1991.

CANTOS CASENAVE Marieta, « Quintana, periodista », *Ínsula*, n° 744, décembre de 2008, p. 3-5.

3 Voir sur ce point, notamment, tous les travaux de José Checa Beltrán cités en bibliographie.

CHECA BELTRÁN José, « Una nueva sensibilidad lectora: censura y política en *Variedades* (1803-1805) », in *La recepción de los discursos : el oyente, el lector y el espectador*, HERNÁNDEZ GUERRERO José Antonio, GARCÍA TEJERA María del Carmen, MORALES SÁNCHEZ Isabel, COCA RAMÍREZ Fátima (coord.), Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2003, p. 339-350.

_____, « Pensamiento político y literario en un periódico innovador: *Variedades de Ciencias, Literatura y Artes* (1803-1805) », in *La patria poética. Estudios sobre literatura y política en la obra de Manuel José Quintana*, DURÁN LÓPEZ Fernando, ROMERO FERRER Alberto, CANTOS CASENAVE Marieta (ed.), Madrid / Frankfurt am Main: Iberoamericana / Vervuert, 2009, p. 193-217.

_____, « Apuntes sobre crítica literaria y contexto político en la prensa madrileña del prerromanticismo (1800-1808) », in *El Argonauta español* [En ligne], n° 11, 2014, mis en ligne le 15 février 2014, consulté le 08 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/argonauta/1946>.

_____, « Notas sobre la prensa cultural madrileña (1801-1808) », in *Tinkuy: Boletín de investigación y debate*, n° 21, 2014, p. 22-40.

_____, *El debate literario-político en la prensa cultural española*, Madrid, Iberoamericana, 2016.

DÉROZIER Albert, *Manuel Josef Quintana et la naissance du libéralisme en Espagne*, Paris, Les belles lettres, 1968.

Diccionario biográfico español, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009-2013.

FUENTES Juan Francisco y FERNÁNDEZ SEBASTIÁN Javier, *Historia del periodismo español. Prensa, política y opinión pública en la España contemporánea*, Madrid, Síntesis, 1977.

GIL NOVALES Alberto, *Las pequeñas Atlántidas. Decadencia y regeneración intelectual de España en los siglos XVIII y XIX*, Barcelona, Seix Barral, 1959.

_____, *Diccionario biográfico español, 1808-1833: personajes extremeños*, Badajoz, Junta de Extremadura, 1998.

_____, *Diccionario biográfico de España (1808-1833). De los orígenes del liberalismo a la reacción absolutista*, Madrid Fundación Mapfre, 2010.

GUINARD Paul-Jacques, *La presse espagnole de 1737 à 1791. Formation et signification d'un genre*, Paris, Centre de Recherches Hispaniques, 1973.

HERNANDO Agustín, *Perfil de un geógrafo: Isidoro de Antillón, 1778-1814*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1999.

LAFARGA Francisco y PEGENAUTE Luis (ed.), *Diccionario histórico de la traducción en España*, Madrid, Gredos, 2009.

LAMA José María (ed.), *Los primeros liberales españoles: la aportación de Extremadura, 1810-1854 (biografías)*, Diputación de Badajoz, 2012.

LARRIBA Elisabel, « Être journaliste dans l'Espagne des Lumières », in *El Argonauta español* [En ligne], n° 6, 2009, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 08 novembre 2018. URL : <http://argonauta.revues.org/515>.

LE GENTIL Georges, *Les revues littéraires de l'Espagne pendant la première moitié du XIX^e siècle. Aperçu bibliographique*, Paris, Hachette, 1909.

LE GUELLEC Maud (ed.), *El autor oculto en la literatura española. Siglos XIV a XVIII*, Madrid, Casa de Velázquez, 2014.

_____, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016.

_____, « Vers l'invention du statut de journaliste : la presse espagnole du XVIII^e siècle entre amateurisme et professionnalisme », in *L'Amateur à l'époque des Lumières*, PERALEZ PESLIER Bénédicte et de

REYNIÈS Justine (éd.), *Oxford University Studies in the Enlightenment* (à paraître).

OSSORIO Y BERNARD Manuel, *Ensayo de un catálogo de periodistas españoles del siglo XIX*, Madrid, Imp. y Lit. de J. Palacios, 1902-1912.

RODRÍGUEZ SÁNCHEZ DE LEÓN María José, *La crítica dramática en España (1789-1833)*, Madrid, CSIC, 1999.

SÁIZ María Dolores, *Historia del periodismo en España. 1. Los orígenes. El siglo XVIII*, Madrid, Alianza Editorial, 1983.

SEOANE María Cruz, *Historia del periodismo en España. 2. El siglo XIX*, Madrid, Alianza Editorial, 1983.

URZAINQUI Urzainqui, « Un nuevo instrumento cultural: la prensa periódica », in *La República de las letras en la España del siglo XVIII*, ÁLVAREZ BARRIENTOS Joaquín, LOPEZ François, URZAINQUI Inmaculada, Madrid, CSIC, 1995, p. 125-216.

_____, « La república periodística al filo del 800 », in *1802, España entre dos siglos*, MORALES MOYA Antonio (coord.), 2003, vol. 3 (Sociedad y cultura).